

Disputation avec J-B Michel

Suite 5

Les apocryphes, suite

Les apocryphes ayant joué un grand rôle dans l'art catéchétique jusqu'à nos jours, et notamment à propos de St Joseph, il convient d'en envisager brièvement quelques **caractéristiques générales**, avant d'aborder les exemples particuliers, propres à St Joseph...dont *l'Histoire de Joseph le Charpentier*.

Dans tous les cas, les apocryphes nous apparaissent aujourd'hui comme des œuvres de faussaire, usant du même langage.

Mais y avait-il alors toujours volonté de tromper ?

Il peut sembler que chaque auteur « romançait » sa vision des choses, selon sa Foi : pour ou contre l'Incarnation du Verbe, impliquant ou non la virginité de Marie et la chasteté (ou l'impuissance d'un vieux Joseph).

Et ces « romances » étaient d'usage, dans le style et la forme de sagesse de l'époque. France Quéré l'exprime bien (1): « *L'enseignement du christianisme recoupe souvent la sagesse cynico-stoïcienne. Par simple osmose, nos auteurs (apocryphes, ndlr) adoptent les éléments de prédication diatribique en vogue, en reprenant les outils, les thèmes, les auditoires. Ainsi imitent-ils malgré eux leurs homologues païens, qui demeurent leurs maîtres tout en passant pour leurs ennemis* », ce qui se vérifie aussi en arts, comme l'a bien montré Grabar, dans *Les voies de la Création en iconographie Chrétienne*.

Il n'y a donc point lieu de s'étonner du foisonnement des écrits apocryphes (d'origine cachée...mais destinés à la lecture publique), à propos du « fait de société » représenté par Jésus de Nazareth (et sa famille) qui « interpelle » comme on dit aujourd'hui :

* les juifs, en premier, dans leur Loi ...tout en prétendant l'accomplir, et dans leur messianisme national... en y opposant le Salut individuel,

* les païens, dans leur universalisme...mais en rejetant tout syncrétisme,

* les sectes initiatiques, dans leur zèle, leur ascèse...mais sans laisser enfermer la nouvelle religion dans un ghetto spirituel.

* et tous, par l'Amour d'un Dieu perceptible, humain, que l'on puisse aimer en retour !

Les évangiles apocryphes (on disait jadis « évangiles étrangers », car « étrangers ») se reconnaissent en principe facilement grâce à des traits typiques de la diatribe, comme le dialogue, la brièveté des scènes pour soutenir l'attention, jusqu'à des séries de gags comme dans le Pseudo Thomas...ou plus tard dans la Comedia del Arte ou dans les bandes dessinées d'aujourd'hui) mais surtout l'exagération.

1: France Quéré, *Evangelios apocryphos*, Ed. du Seuil, 2002, p.19.

Ces traits les rendent précisément «étranges», comme si cette étrangeté était, non pas une cachotterie, mais une finalité facilitant l'apologétique : un peu comme l'exagération marseillaise d'aujourd'hui. L'exagération comme critère de vérité !

L'exagération des miracles du petit Jésus est typique : Jésus adulte n'en fera jamais tant...mais il fallait prouver sa divinité...ou sa méchanceté bien humaine ! (tellement méchante qu'elle en devient miraculeuse ! Jésus devient assassin miraculeusement dans plusieurs histoires !).

Mais nous verrons comme on peut se tromper avec les exemples de St Thomas d'Aquin, qui a « fait la fortune » du Pseudo Chrysostome et comment St Bernard s'est inspiré du Pseudo Origène...

Les pseudos ! Le propre des apocryphes reste le problème de la signature quand il y en a : faisait-on, par piété, des « faux de modestie », ou faisait-on, pour tromper, des « faux d'imposture » ? Ce n'est pas si simple et St Thomas d'Aquin comme St Bernard s'y sont fait prendre... mais est-ce si grave, dans la mesure où ce qui compte c'est l'argumentation, c'est « l'idée » décapée de ses exagérations. Et St Bernard, comme St Thomas d'Aquin, ont atteint des sommets de spiritualité en partant de ...faux !

Mais il fallait être le Docteur Angélique, ou St Bernard, pour « retomber sur leurs pieds », dans l'orthodoxie.

Pour le commun des mortels, parmi toutes les mises en garde contre les anté-Christ, les esprits trompeurs, les loups déguisés en brebis, les faux docteurs etc, il est une pensée d'Origène (dans sa 1^o homélie sur St Luc) qui résume bien l'attitude des Apôtres et des Pères de l'Eglise : « *L'Eglise possède quatre Evangiles, l'hérésie en a une multitude* ». Et c'est le fond du problème de ma « disputation avec J-B Michel et *Le Monde de la Bible*.

Et multiples seront les formes de l'hérésie, véritable hydre face à l'Incarnation du Verbe.

Les pasteurs auront à prémunir les âmes en leur indiquant, plus facilement d'abord : les textes sûrs, répondant à la « Règle de la Vérité » (le Canon) de St Irénée, comme à travers le *Manuscrit de Muratori*, écrit précocement, vers 170, par l'Eglise romaine, ou, d'une façon plus détaillée, en 360 au Concile de Laodicée...où le Canon n'est déjà plus la « Règle » mais la « liste » des livres saints...ce qui subvertit le sens du mot apocryphes : ils ne sont plus les écrits cachés, réservés aux âmes privilégiées et leurs initiés, évoqués par St Irénée, face aux écrits de la « Vérité pour tous »...mais ils deviennent les écrits qui, tout simplement, ne sont pas au Canon, qui ne sont pas reconnus.

Le Canon sera fixé par St Athanase d'Alexandrie, le dernier Patriarche du « tronc commun » avant le schisme de Chalcédoine.

Le Canon engage donc toutes les Eglises.

Le Pape romain, Gélase (Pape de 492 à 496, donc après Chalcédoine) promulguera son fameux Décret, donnant, à l'inverse, la liste des écrits apocryphes, interdits de lecture, pour son époque... mais les Eglises non

chalcédoniennes ne s'en préoccuperont pas puisqu'elles évoluent indépendamment.

Dans une base de données informatique, il faudrait donc bien tenir compte des sources de reconnaissance (au Canon) ou d'interdits.

S'il est évident que des euaggelion, des « bonnes nouvelles » (des évangiles), cachés, prétendument révélés à de « faux pasteurs » circulaient dès les origines, leur mise en forme écrite est unanimement reconnue comme plus tardive que celle des évangiles canoniques, avec un apogée, après le concile de Chalcédoine, dans les Eglises non chalcédoniennes. Pendant le tronc commun (avant le schisme de Chalcédoine), toutes les Eglises participent à l'élaboration du Canon, ce qui est bien une preuve, a contrario, de l'existence des apocryphes, que seule l'Eglise romaine nommera (Décret de Gélase). Je ne sais ce qu'a fait l'Eglise de Constantinople. En théorie, elle a dû accepter le Décret de Gélase. A vérifier...dans la bibliothèque de Ste Catherine par exemple.

Et il faudrait vérifier aussi, dans les monastères coptes, la « limite de tolérance » des apocryphes chez les non chalcédoniens.

Pour conclure cette présentation générale des apocryphes, on pourrait dire que ce sont des « commentaires » des Evangiles canoniques (mis au Canon), mais des commentaires qui seront « **bienveillants** », « **positifs** » ou **non** : je disais plus haut : « **sympathiques** » ou **non**.

Quand les commentaires sont « positifs », qu'ils enrichissent, qu'ils développent la Foi en l'Incarnation du Verbe ...sans la contredire, les Eglises appliquent déjà ce qui deviendra le principe romain : « nova et vetera » (nouveau dans la Tradition) et elles adopteront les nouveautés, comme l'âne et le bœuf dans la crèche, comme Salomé, comme le Bain de l'Enfant, comme le vieillard Joseph, etc.

C'est ce que nous commencerons à voir la semaine prochaine.